



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

On remarque beaucoup de capotes en organdi, qui sont portées par des femmes qui ont du goût. Ces capotes doublées en taffetas rose, ont au bord un demi-voile en point d'Angleterre. Un nœud de rubans de gaze au-dessus de la tête.

— Une de ces capotes était ornée d'un bouquet de roses blanches, faites en organdi. Les feuilles étaient festonnées, et les nervures brodées.

— Beaucoup de capotes en gros grains ou moiré, sont couleur lilas, quelques-unes doublées en paille.

— Parmi les plus jolis schalls d'été, nous citerons ceux en mousse-

line-cachemire brodée, qui se trouvent à *la belle Anglaise*, rue de la Paix. On en voit de charmans, ponceau, brodés en soie blanche.

— On connaît depuis long-tems les schalls à quatre faces de diverses nuances réunies au milieu par une grande rosace. Aujourd'hui on en voit qui ont huit compartimens, tous de couleurs différentes, et qui sont d'un effet tout-à-fait original.

— Les écharpes sont encore plus nombreuses que les schalls. On en porte en demi-toilette et même en négligé; pour ce dernier genre, on emploie beaucoup de mousseline de laine. Celles fond blanc, entourées d'une petite galerie, et ayant au bas une haute bordure d'un petit semé, sont très-convenables pour le matin. En toilette, on en porte beaucoup en tissu à jour, fond noir, brodé en couleur.

— Les petits tabliers brodés continuent à se porter. Ceux fond noir moiré, entouré de dents au milieu desquelles sont brodés des bouquets de roses, sont les plus jolis. Sur chaque poche est brodé une corbeille de roses. La ceinture du même genre.

— Les petits bonnets de matin se garnissent presque tous en ruches gaufrées. La batiste employée pour les fonds, est ce que l'on trouve de meilleur goût aujourd'hui. Parmi les formes les plus gracieuses on a remarqué celles exécutées chez M<sup>me</sup> Belhomme\*, où tous les articles de lingerie offrent autant de variété que de recherche, particulièrement les chemises d'hommes, qui y réunissent une élégance de coupe et de travail qui les a toujours fait avantageusement distinguer.

— Sous les peignoirs ou chemises de nuit en batiste, beaucoup de femmes mettent des cannezouts en tricot ou en étoffe rosée, qui donnent un joli transparent au tissu de cette toilette toute négligée.

— Pour mettre autour du cou, au-dessus d'un collet rabattu, on fait différens genres de jolis nœuds, soit en soie brodée, en chaly ou en gaze. Ces derniers sont lisérés en cordonnet, et ont une fraîcheur charmante. On en fait aussi en tulle brodé.

— Pour le même usage, on voit des ruches en blonde ou tulle gaufré, dont la double rangée est séparée au milieu par des ornemens en rubans, tels que des feuillages, des coquilles, etc.

\* *A la Créole*, rue Feydeau, N° 26.





## Lettre

**ÉCRITE DU COUVENT DES CHARTREUX,**

PAR UN VOYAGEUR.

L'intérêt de cet épisode est peut-être moins dans le récit que dans le style, qui peut offrir un exemple frappant des changemens auxquels sont soumis les esprits les plus distingués, lorsqu'ils arrivent à l'âge où les influences de leurs émotions sont remplacées par celles des événemens. On aurait peine à croire que le narrateur des détails que l'on va lire fût un être à imagination brûlante, à sensibilité exquise, dont les pensées hardies et chaleureuses jetaient un reflet de grâce et d'élévation sur tout ce qu'il approchait dans la vie. Alors le rideau qui tombait devant la retraite d'une femme lui dérobait du mystère et des charmes; le nuage qui obscurcissait le front d'un vieillard, c'était la mélancolie d'un souvenir; le crêpe noir attaché au bras de ce jeune homme, révélait le triste hommage d'une sympathie brisée. Partout il trouvait une idée, une impression, une nature de peine ou de joie qui exaltait son existence, jetait de la force et de la grâce dans sa pensée, de la fraîcheur et de l'énergie dans son ame. Dans ce tems, les mystiques détours d'un couvent ne lui eussent offert que des hommes victimes de passions pleines d'intérêt ou de douleur; et sous la bure grossière, son imagination eût été animer un cœur voué au désespoir ou aux remords. Il eût cherché une vie, un roman, un drame, au fond de chacun de ces regards ternes et résignés, et le monastère des Chartreux eût produit des pages qui eussent eu peut-être quelques larmes pour admiration, et de longs souvenirs pour hommages. Mais aujourd'hui la même plume ne possède plus les mêmes mots, l'esprit n'a plus le même langage, l'ame les mêmes inspirations. Arrière les folles éloquences de l'enthousiasme, arrière les sublimes extases d'un cœur qui, pour peindre des délices et des pleurs, eût éprouvé des inspirations célestes. La vie seule s'est avancée, la vie comme elle peut être comprise aujourd'hui; sèche positive, exacte, la pensée puissante, mais sans charmes; affranchie, mais matérialisée..., le reste, rien.

Aussi celui qui, arrivé à ce point de civilisation, écrivit de la Chartreuse, ne peut y recueillir que des détails de rites, y observer que l'effet des progrès du siècle, en raconter que les circonstances locales. Cependant le mérite de sa narration est tel qu'il doit encore stimuler la curiosité, et le moyen d'ajouter à l'intérêt des lecteurs était sans doute de l'initier à cette transition de caractère qui fit donner un tour sérieux, politique et ridicule aux même sujets qui, quelques années plus tôt, eussent été présentées par la même plume sous un tout autre aspect. C'est la sécheresse du vrai comparé à la suavité de l'idéal.

De la Grande Chartreuse de Grenoble, ce 20 août  
de l'an de Jésus-Christ 1832.

« Eugénie, je vous ai quittée avec des pensées bien mondaines; il ne  
» sagissait de rien moins que de parcourir quelques villes de la joyeuse  
» Italie, d'y goûter en passant tous les plaisirs qu'elles pouvaient offrir  
» à la sensualité blasée d'un homme du monde, et voici que je vous  
» écris du fond d'un cloître, du sein d'une profonde solitude que trou-  
» blent seulement les pas réguliers de quelques religieux. Je suis par-  
» venu ici après une longue route, péniblement achevée à travers une  
» montagne escarpée, à pied, le bâton blanc à la main, accompagné  
» seulement d'un villageois qui me servait de guide. J'ai frappé à la  
» porte de la Chartreuse, j'ai demandé l'hospitalité, on me l'a aussitôt  
» accordée; hier soir, un souper d'anachorète m'a été servi par un frère  
» couvert d'une robe et d'un capuchon de laine blanche; une chambre a  
» été mise à ma disposition, où une table et une chaise de bois blanc,  
» un lit et un prie-Dieu composent tout l'ameublement; je dois ce matin  
» visiter tout le monastère. Après avoir pieusement entendu la messe,  
» et avant de me livrer de nouveau aux pieuses méditations de la soli-  
» tude et de la religion, j'ai voulu en vous écrivant consacrer encore  
» un quart-d'heure aux profanes souvenirs du monde.

» Que vous êtes malheureuse d'appartenir encore à ce monde cor-  
» rompu qui ne nous donne que des plaisirs trompeurs et des voluptés  
» suivies de remords. Comment pouvez-vous vivre dans cette bruyante  
» et satanique capitale où chaque minute voit commettre quelque crime,  
» outrager la Divinité et livrer des âmes à l'enfer? Comment avez-vous  
» la force de supporter le bruit, l'agitation de cette population livrée  
» toute entière à des intérêts matériels, qui échangerait les biens de  
» l'autre vie contre les trésors périssables de cette terre d'épreuves, et



» ne craint pas de mériter une éternité ; une éternité ! l'entendez-vous,  
 » femme aveuglée ? de tortures et de désespoir, pour obtenir quelques  
 » minutes de ces joies si tristes qui laissent après elles tant de vide et  
 » de chagrin.

» Qu'ils ont un sort bien autrement digne d'envie les hommes qui  
 » ont choisi cette retraite pour y terminer leurs jours, y mériter que  
 » la miséricorde céleste descende jusqu'à eux, et fuir les tentations si  
 » séduisantes de ce monde où Satan règne en maître et n'a que le choix  
 » des victimes qu'il veut frapper et des âmes qu'il vole à Dieu. Quel  
 » charme et quelle variété dans cette vie : un bon père Chartreux, une  
 » fois voué à cet état, entre dans sa petite maison où il passe toute la  
 » semaine, seul, dans la méditation et le silence ; un seul jour les  
 » réunit pour la promenade, un seul pour des repas en commun, où  
 » la lecture à haute voix tient lieu de toute conversation. Dans leur  
 » cellule, quelques livres, un tour, un rabot, des outils de menuiserie ;  
 » un petit jardin à cultiver ; voilà les pures et utiles distractions que la  
 » règle de leur ordre leur permet. Leurs repas ne se composent que de  
 » légumes, de lait et de poissons ; Pithagore ne s'interdisait pas avec plus  
 » de scrupule ces alimens composés par le meurtre des êtres animés,  
 » ces viandes irritantes qui échauffent le sang et enflamment les passions.  
 » Aussi jamais femme n'a franchi le seuil du couvent ; sans doute, les  
 » bons pères sauraient résister aux provocations de ce sexe corrupteur,  
 » mais ils aiment mieux prévenir la séduction et les mauvaises pensées  
 » que d'avoir à gémir d'y avoir cédé, et les seules robes qu'ils con-  
 » sentent à voir sont ces vêtemens de laine et de bure qui couvrent  
 » tous les dévots habitans de ce séjour consacré à Dieu.

» Il y a encore de la liberté dans les constitutions de cet ordre. Le  
 » général est nommé à l'élection. Jusqu'ici, on avait accordé cette dis-  
 » tinction aux plus âgés, soit que la vieillesse seule présentât toutes  
 » les garanties d'expérience et de sagesse, soit, comme il arrive pour  
 » le pontife de la religion, que l'on préférât un choix qui laissait plus  
 » de chances au succès d'autres ambitions. Il y a un an, l'élection s'est  
 » écartée de cette règle. Le général actuel n'a que trente-quatre ans ;  
 » je l'ai aperçu hier dans un des corridors du cloître ; c'est un homme  
 » dont la tête expressive et brunie par le soleil, présente une singu-  
 » lière expression de force et de bonté, et qui ne paraît point être  
 » arrivé là sans avoir subi les tempêtes des passions. Vingt-huit pères  
 » occupent les premiers rangs de l'ordre ; une quinzaine de frères as-

» pirent à les remplacer ou à partager un jour leur titre; quelques  
 » religieux d'un ordre inférieur composent avec les Chartreux tout le  
 » personnel du monastère.

» Le frère Jean-Marie, qui nous a servis hier soir, exerce l'emploi  
 » de frère-servant. On ne peut pas imaginer plus d'attentions, une  
 » hospitalité plus dévouée, plus entière; à la fin du repas, la conver-  
 » sation s'est engagée avec lui; nous avons causé des intérêts de sa  
 » compagnie, et les détails qu'il nous a donnés nous en ont révélé le  
 » fâcheux état sous les rapports matériels. Leur logement n'est point à  
 » eux, pas un pouce de terre qui soit leur propriété, des revenus qui  
 » vont toujours décroissant. C'est à faire gémir de voir les intérêts  
 » religieux ainsi abandonnés par les fidèles, et privés par cette  
 » infâme révolution de juillet des utiles subventions que le roi  
 » Charles X leur jetait à pleines mains. Les pères ont pris alors un  
 » parti désespéré: ils ont résolu de tirer parti de l'hospitalité, c'est-à-  
 » dire d'être hospitaliers à la façon des restaurateurs et des maîtres  
 » d'hôtel garni. Ils ne demandent pas qu'on leur donne une somme  
 » quelconque, ce serait exposer le visiteur à déboursier trop, ce qui  
 » ne serait pas juste, ou pas assez, ce qu'ils redoutent davantage; ils  
 » vous donnent la carte de votre dépense, et vous vous acquittez ainsi  
 » avec la certitude de ne leur rien devoir. Voilà où mène la corruption  
 » du siècle. Les vertus hospitalières des autres âges ne sont plus pra-  
 » ticables. Il faudrait voir la foule des curieux qu'appellerait une récep-  
 » tion purement gratuite. Le vin qui n'est pas mauvais, le poisson qui  
 » ne manque point de saveur, ni surtout de fraîcheur, la fraise savou-  
 » reuse des Alpes trouveraient de nombreux amateurs, et l'ordre des  
 » Chartreux déjà si obéré ne tarderait pas à entendre résonner le mot  
 » profane de faillite; la cellule de la montagne serait remplacée par celle  
 » de la prison pour dettes, et le frère portier par un grossier geolier.

» D'après tous ces détails, vous vous doutez bien que je ne resterai  
 » pas long-tems ici; je pars ce matin pour voir Grenoble, et demain  
 » je compte coucher à Chambéry. Je vous écrirai bientôt. Quant à vous,  
 » écrivez-moi à Marseille où je serai dans quinze jours. »



## ALBUM.

Le *Journal des Sociétés Maternelles*, annoncé dans notre feuille de ce jour, est un lien qui manquait entre les trente-deux sociétés maternelles de France ; il est destiné à leur communiquer une vive et bienfaisante impulsion. Les fondateurs du JOURNAL DES CONNAISSANCES UTILES s'étant convaincus que toute tentative, pour généraliser dans les villes et dans les campagnes une instruction utile et un bon système d'économie usuelle, n'atteindrait pas son but si les femmes n'étaient appelées à concourir activement et directement à cette œuvre, les fondateurs du *Journal des Connaissances utiles* n'ont pas hésité à s'imposer les charges d'une publication nouvelle.

— La vente de la galerie de la Muette est terminée. Bien que cette magnifique collection, estimée plus d'un million, n'ait produit que 765,000 fr., les prix en général se sont assez soutenus et se sont peu ressentis de cette stagnation du commerce dont parlent certaines gens. La dépréciation ne s'est opérée que sur l'école italienne, dont on ne veut presque plus aujourd'hui, à cause de la spécialité presque exclusive des sujets et surtout de l'incertitude des origines. En revanche, les écoles flamande et hollandaise ont été très-disputées, et plusieurs compositions ont même dépassé le prix d'acquisition. *Le Départ de l'Hôtellerie*, de Ph. Wouvermans, s'est vendu 10,020 fr. ; *le portrait de Gérard Dow*, par lui-même, 19,250 fr. ; *l'Amiral Tromp*, par Rembrandt, 17,100 fr. ; *la Nativité*, d'Adrien Ostade, 11,950 fr. ; un simple paysage, de Moucheron, 6,500 fr. ; une *Raie*, de Murillo, 10,000 fr. Les honneurs ont toutefois été pour l'École française ; *l'Éducation de Bacchus*, par Poussin, est montée à 25,000 fr., et *le Soleil couchant*, de Claude Gellé, à 24,800 fr. On apprendra avec plaisir que le plus grand nombre de ces chefs-d'œuvre ne sortira pas de France ; car plusieurs ont été acquis par les jeunes héritiers d'une grande et honorable fortune. Un célèbre banquier hollandais, que son goût pour les arts a depuis long-tems naturalisé chez nous, a acheté pour plus de 110,000 fr.

## JOURNAL DES SOCIÉTÉS MATERNELLES

INDIQUANT A TOUTES LES FEMMES QUI SAVENT LIRE :

Leurs devoirs comme épouses, mères, Leurs intérêts comme membres de la communauté conjugale, gérans domestiques. Leurs droits comme veuves, tutrices.

PRIX, FRANC DE PORT POUR TOUTE LA FRANCE, PAR AN, CINQ FRANCS,  
POUR LES PAYS ÉTRANGERS, UN FRANC DE PLUS.

Il paraît une livraison le 15 de chaque mois, composée de 168,000 lettres, équivalant à 300 pages d'un volume in-8°.

Les femmes qui consulteront ce guide y trouveront développés, sous les formes pratiques les plus simples :

1° Les devoirs qu'elles contractent en se mariant; la conduite de PRÉVOYANCE qu'elles doivent suivre pour s'assurer contre les revers ou dissipations de fortune, etc., auxquels elles sont souvent exposées sans défense;

2° L'éducation physique que peu de jeunes mères savent donner à leur premier-né, puisque, sur sept premier-nés, les faits statistiques constatent qu'un seul survit; — les accidens et les maladies auxquels sont exposés les enfans et l'art de les prévenir; — les soins utiles à leur donner, ceux superflus ou nuisibles; — les pratiques qui sont des erreurs;

3° Les méthodes simples et économiques, les meilleurs ouvrages élémentaires, au moyen desquels, sans avoir besoin de posséder une grande instruction, elles pourront former graduellement l'esprit et le caractère de leurs enfans, selon leur âge;

4° La meilleure instruction à donner à leurs fils et filles, dans le but de leur assurer, selon la condition dans laquelle ils sont nés, soit une position indépendante et utile, soit une profession lucrative : *L'instruction qu'une mère donne à ses enfans, doit toujours être productive, et représenter l'intérêt des capitaux qu'elle a cotés.*

5° Les moyens de pourvoir à l'avenir de leurs fils; — de les assurer contre la chance défavorable du recrutement, — de former la dot de leurs filles par des économies proportionnelles, peu sensibles, s'augmentant par l'intérêt composé;

6° Les droits que leur garantissent les lois; — ceux qui résultent de certaines conventions matrimoniales; — ceux qu'elles possèdent sur la personne et les biens de leurs enfans, ceux dont elles jouissent en cas de décès ou de faillite de leurs maris.

7° Les actes qu'elles doivent faire pour l'administration, soit de leurs biens propres, soit de ceux de leurs familles.

8° La position particulière où elles se placent, lorsqu'elles se livrent au commerce;

9° Les produits de l'industrie dont l'application à la vie usuelle et domestique peut être une économie d'autant plus importante qu'elle se renouvelle tous les jours; — les dépenses utiles; — les moyens d'association pour profiter de l'avantage de certains procédés; — l'achat des denrées; — l'art des approvisionnemens.

10° Les industries malsaines ou contraires à leur sexe, les moyens de les remplacer avec avantage.

11° L'hygiène spéciale que les femmes doivent suivre selon leur condition sociale, selon leur âge, etc., etc. — Les études qu'elles devront faire pour remplir avec discernement les fonctions bienfaisantes de garde-malade, etc., etc.

12° Les institutions de prévoyance; — les sociétés de bienfaisance que les femmes sont appelées à former et à encourager, soit dans leur intérêt propre, soit dans celui de leur famille, soit pour venir au secours des femmes pauvres, des orphelins et de la vieillesse.

13° Les devoirs qu'elles ont à remplir lorsqu'elles sont appelées par le gouvernement à former des comités cantonnans d'instruction primaire, pour surveiller les écoles des filles; dans l'instruction des femmes, réside tout entière la question du bonheur domestique, des progrès de l'industrie française et de l'enseignement populaire.

Pour sortir la nation française de l'ignorance, ce ne sont pas de préférence les garçons qu'il faut instruire, mais les jeunes filles, ce ne sont pas des instituteurs primaires qu'il faut former, mais des mères qui soient institutrices de leurs enfans.

La première livraison paraîtra le 15 octobre prochain, et contiendra le cadre général, méthodique et raisonné, dont cette annonce ne peut donner qu'une idée incomplète.

ON S'ABONNE A PARIS, RUE DES MOULINS, N° 18.

*A ce Numéro est jointe la planche 914.*

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDÉY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.



## Modes de Paris.



*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra.  
 Chapeau en paille de riz des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Céline Martin orné de fleurs des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Chagot  
 rue St Denis N.º 37. Robe en Mousseline, façon de M<sup>me</sup> Brandt rue St Lazar N.º 11.  
 Épingles en Émail.